

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2009

Annuaire 2007-2008

Histoire des institutions, XVIII^e-XIX^e siècles

Sabina Loriga, Stefano Bory, Michèle Leclerc-Olive, Olivier Abel, Enrico Castelli Gattinara, David Schreiber et Isabelle Ullern-Wéité



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19138>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 147-150

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Sabina Loriga, Stefano Bory, Michèle Leclerc-Olive, Olivier Abel, Enrico Castelli Gattinara, David Schreiber et Isabelle Ullern-Wéité, « Histoire des institutions, XVIII^e-XIX^e siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19138>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EHESS

Histoire des institutions, XVIII^e-XIX^e siècles

Sabina Loriga, Stefano Bory, Michèle Leclerc-Olive, Olivier Abel, Enrico Castelli Gattinara, David Schreiber et Isabelle Ullern-Wéité

Sabina Loriga, *maître de conférences*
Stefano Bory, *chargé de recherche à l'Université de Naples*
Michèle Leclerc-Olive, *chargée de recherche au CNRS*

Le temps : expériences, récits, concepts

- 1 LE premier axe de travail du séminaire concerne la conceptualisation du temps. Notre point de départ a été le texte de Norbert Elias sur le temps. Si l'objectif de cet ouvrage est de poser la question « de savoir dans quel but les hommes ont besoin de déterminer le temps », il nous conduit également à nous interroger sur les manières par lesquelles les hommes ont procédé à ces déterminations et en particulier de savoir comment ils ont procédé lorsqu'ils ne disposaient pas encore, fut-ce localement, d'une référence partagée sous la forme d'une série d'événements reproductibles. Une enquête sur les clepsydres a permis d'éprouver que « mesurer » le temps est indissociable de la connaissance des phénomènes physiques sur lesquels cette mesure repose. Un bref historique des mesures réciproques du temps et de l'espace nous a conduits aux choix contemporains de prendre comme unité de mesure la vitesse de la lumière qui lie intrinsèquement temps et espace. Ce choix repose à son tour sur l'hypothèse de la non-variabilité de cette vitesse au cours du temps. Cette réflexion sur les présupposés de la mesure du temps s'est prolongée par l'examen de la question suivante : quels ont été (ou quels auraient pu être) les effets de la théorie de la relativité einsteinienne sur les sciences sociales ? En particulier, en quoi l'absence de temps absolu – sans conséquences pratiques en général – pose-t-elle néanmoins des exigences (ou des ressources) épistémologiques nouvelles ? Sans prétention à l'exhaustivité, on peut noter, comme en témoignent les derniers écrits de G.

H. Mead, qu'elle permet d'envisager une épistémologie transversale aux sciences humaines et aux sciences physiques et de la nature, de reprendre à nouveaux frais les questions du présent et du relativisme (dont on souligne l'affiliation étroite à la physique newtonienne).

- 2 Le deuxième axe de notre réflexion touche les temporalités de la narration biographique. Dans cette perspective, nous avons pu bénéficier des conférences de Gianfranco Pecchinenda (Université de Naples) et de Luisa Tasca (IUE). Faisant appui sur les théories de la sociologie de la connaissance proposées par K. Popper, P. Ricœur et N. Elias, G. Pecchinenda a proposé une analyse du changement des configurations temporelles qui se sont manifestées dans les écritures de biographies et d'autobiographies à partir du XIX^e siècle. Pour développer cette proposition, il a conceptualisé trois modèles différents de temporalité de la narration biographique qui pourraient constituer un point de départ pour des analyses plus complexes et articulées des transformations dans l'usage du temps pour la narration de soi. Avec un nombre intéressant d'exemples littéraires – notamment des biographies d'artistes et des romans biographiques –, il a suggéré des transitions des structures temporelles sous-jacentes à la narration biographique. D'un modèle monochronique – typique des sociétés modernes –, on serait passés, après une phase de crise de la biographie linéaire, à une sorte de « modèle sans modèle », où le temps n'aurait pas une configuration socialement établie et la biographie n'aurait pas d'intrigue facilement identifiable, ni par le lecteur ni par l'auteur même. Sans vouloir affirmer des typologies proprement dites, cette interprétation sociohistorique voudrait lancer des pistes pour un regard plus attentif vers ce manque de paradigme temporel qui semble se diffuser de plus en plus dans les processus identitaires et dans la narration de soi. Pour sa part, L. Tasca a présenté ses recherches en cours sur l'écriture autobiographique dans l'Italie du XIX^e siècle. Dans une première séance, elle a proposé un examen géographique, sociale et de genre d'un corpus de 178 autobiographies, pour aborder le problème du rapport entre vie et écriture : quelles vies peuvent devenir des autobiographies ? quelles vies n'ont pas ce « droit » ? quel est le spectre du racontable ? Dans la seconde séance, elle a traité la question du temps autobiographique. Faisant appui, en particulier, sur les théories littéraires de Frank Kermode sur les temporalités du récit et de Michail Bachtin sur le concept de chronotope littéraire, Tasca a analysé la mise en ordre du récit autobiographique (à travers une typologie par âge, par lieu, par thème, etc.) et a mis en lumière les critères temporels qui scandent les récits de vie, tel que l'« avancement », la « direction », l'« accumulation », le « hasard », l'« homogénéité chronologique », la « possibilité ».

Sabina Loriga, *maître de conférences*
 Olivier Abel, *professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Paris*
 Enrico Castelli Gattinara, *professeur à l'Université La Sapienza de Rome*
 David Schreiber, *professeur agrégé à l'École normale supérieure*
 Isabelle Ullern-Weitè, *enseignant-chercheur au CERL-EPHE et à la Faculté des lettres de l'ICP*

Temps, mémoires, histoire

- 3 CETTE année, nous avons continué à travailler la question du lien entre les responsabilités politiques de la pensée et la dynamique d'une œuvre ou d'une recherche, spécifiquement

inscrite dans une discipline de pensée (comme l'histoire, la philosophie, les sciences humaines, etc.).

- 4 Dans un premier temps, nous avons analysé, en particulier, la controverse soulevée par Ariel Toaff dans son livre récent *Pasque di sangue* (2007), qui a remis au jour la vieille accusation de meurtre rituel portée contre les juifs, suscitant des débats nourris et tendus, en Italie d'abord, mais bientôt au-delà d'elle (en l'espace de seulement deux mois, plus de cent cinquante articles ont été publiés dans les plus importants journaux italiens, israéliens, américains et même français). Nous avons cherché à reconstruire les logiques historiographiques et médiatiques qui ont nourri l'écriture de ce livre ainsi que les conséquences politiques immédiates de sa publication. En particulier, nous avons cherché à mettre en lumière les différents contextes de réception – en particulier, l'Italie et Israël. Dans cette interrogation, nous avons pu bénéficier de la présence de Pierre Savy (Université de Paris-Est Marne-la-Vallée), qui nous a présenté une reconstruction historique de longue durée de l'accusation de meurtre rituel et analysé les mécanismes de la croyance.
- 5 L'affaire Toaff nous a ensuite conduits à ouvrir une double interrogation. D'une part, nous avons commencé une analyse de la notion d'espace public et de ses transformations contemporaines – dans ses multiples dimensions, nationales, religieuses, médiatiques, etc., qui souvent se superposent ou s'entrecroisent. Dans cette perspective, nous avons confronté la lecture classique d'Habermas avec celle critique de Judith Butler, qui pense l'espace public à partir de situations concrètes spécifiques. D'autre part, nous sommes revenus sur le thème des responsabilités de la recherche à travers les travaux de Max Weber et de Frank Furedi. En particulier, Annette Disselkamp (Université Lille-I) a reconstruit le contexte historique et les enjeux philosophiques des célèbres conférences de Max Weber sur le savant et le politique, abordant, en particulier, la question des conséquences de la parole savante.

Publication

- « Une vieille affaire ? Les “Pâques de sang” d'Ariel Toaff », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, janvier-février 2008, 63, 1, p. 143-172.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux